



AU COMMENCEMENT

L'érosion du plateau calcaire du Causse Comtal, par la rivière Dourdou durant des millions d'années, a donné naissance au Canyon de Bozouls. Ces gorges s'étendent sur plusieurs kilomètres et dessinent à Bozouls un impressionnant **méandre encaissé de 400 m de diamètre** et plus de **100 m** de profondeur par endroits. Ses habitants le surnomment - *lo traouc* - ou le trou en occitan. Il ne s'agit pourtant pas d'un gouffre mais bien d'un canyon !

Son histoire, d'abord celle de nos paysages

Durant l'ère secondaire, au jurassique (-200 à -145 millions d'années) une mer calme s'étendait sur l'actuel Causse Comtal. Au fond de cette mer, durant des millions d'années, les sédiments s'accumulent jusqu'à former le massif calcaire.

Durant l'ère tertiaire (-65 à -30 millions d'années) la formation de nos chaînes de montagne impacte celle de nos cours d'eau qui s'individualisent en vallées encaissées, prennent forme les principales rivières de la région (Lot, Dourdou).

Comment le Canyon s'est-il formé ?

Il y a 1,5 millions d'années, le plateau calcaire alors plus élevé présentait un relief plat, le Dourdou y divaguait formant des méandres. Dans le grès tendre il avait creusé une large vallée. À Barriac, en amont de Bozouls, une faille provoque le basculement des blocs, le Dourdou se retrouve face aux calcaires qu'il se met à creuser. Lors de ce processus d'érosion, il conserve la forme initiale de son lit et s'encaisse simplement donnant naissance au canyon. Au niveau de Bozouls, il surcreuse le tracé d'un ancien méandre en forme de fer à cheval qui forme l'extraordinaire site que nous connaissons aujourd'hui.

LA LÉGENDE RACONTE...

Mais qu'a fait le diable ?



Il y a fort longtemps, Satan rôdait près de l'église Sainte-Fauste. La Sainte-Vierge l'aperçut et connaissant son penchant pour les mauvaises actions, lui demanda ce qu'il faisait là. Il lui répondit qu'il ne lui faudrait qu'une nuit pour faire écrouler l'église avant que le chant du coq ne résonne. Il se mit à creuser furieusement la roche de ses griffes, volant alternativement jusqu'au Puech du Jou, qui forme encore de nos jours une butte, pour y poser les déblais. La tâche était gigantesque, mais le diable acharné se rapprochait de l'église qui se trouva bientôt au bord du précipice. Inquiète de voir ce lieu saint s'effondrer, la Vierge fila jusqu'à une ferme voisine. Là elle arracha la plume d'un coq dont le cri de surprise retentit comme au lever du jour. Le diable en l'entendant crut que le soleil allait arriver et par crainte de se voir brûlé par sa lumière disparut et ne revint jamais, laissant l'église ainsi sauvée.